

Térence Arnaud est né en Bourgogne en 1955. Après ses études à Cachan (ENSET B3), il a enseigné les matières techniques pendant presque toute sa carrière à Montceau-Les-Mines en Saône-et-Loire.

DU MÊME AUTEUR

En autoédition chez Bookelis : www.bookelis.com

Collection Nuits Noires :

- 1- Mante Religieuse : La Naissance - 10/10/2019
- 2- Quand la soubrette mène le jeu - 18/07/2020
- 3- Grigri - 06/03/2021

Collection Les Bouts d'Choux :

Arthur et la Pie – Arthur et son nouvel ami – 04/09/2019

Terence Arnaud

Grigri

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-2746-2

© TERENCE ARNAUD

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À tous les merveilleux collègues qui ont croisé mon chemin, tout particulièrement à Jean et ses fameuses métaphores.

- Prologue -

*Certes, il peut y avoir des accidents dans le couple,
mais ce n'est pas parce qu'on crève un jour qu'il faut jeter
la voiture.*

Jacques Dutronc.

Dimanche 22 août 2010, Franck roulait sur l'A6 dans un silence de plomb. Sa fille Camille dormait à l'arrière tandis que son épouse Karine tournait la tête résolument vers la vitre latérale dans un mutisme volontaire. Ils rentraient de leurs habituelles vacances estivales chez ses parents à Perpignan. La dernière semaine avait été un enfer. Depuis le premier janvier, Franck appréhendait cette année. C'était une année paire. Toutes les années paires lui apportaient leur lot de malheur. C'était du moins l'impression qu'il en avait. Cela avait commencé fin août 1990 quand il avait copieusement arrosé son admission à l'écrit de l'E.N.S. À la sortie d'une boîte de nuit, son camarade alcoolisé qui conduisait fit une sortie de route. Il s'en tira avec une jambe cassée, mais ne put se présenter à l'oral et dut redoubler. En 1992 alors qu'il étudiait à Paris, sa petite amie de l'époque, lassée par l'éloignement, le laissa tomber. Il en était follement amoureux. Par la suite, il ne fut pas trop difficile de trouver un événement à rattacher à cette malédiction. Les années paires l'angoissaient. Cette année, il avait quarante ans, il changeait de décennie et

avait l'impression d'un poids supplémentaire sur les épaules.

Cela faisait seize ans qu'il était professeur au collège « Jean-Moulin » à Montceau-les-Mines, en Saône-et-Loire. Ce ne devait être qu'une étape dans sa mutation pour retrouver son Sud natal. Mais il avait rencontré Karine, infirmière à l'hôpital local, et était resté. Ils s'aimaient profondément. Seulement, depuis l'achat de cette maison à Gourdon, la situation se détériorait. Karine, malgré ses horaires postés de douze heures, l'avait toujours défendu devant les attaques incessantes de leurs proches sur ses longues vacances et le peu de travail annuel supposé. Mais voilà ! Sa maladresse et son manque de goût pour tous les travaux de bricolage avaient progressivement exaspéré Karine. Trois ans ! Trois ans qu'il avait promis d'arranger les extérieurs : « Avec toutes tes vacances, tu pourrais quand même trouver le temps ! » Et la nature ne l'aidait guère, elle reprenait vraiment trop rapidement ses droits.

Karine s'était plainte la dernière semaine à ses parents. Et la mère de Franck avait pris fait et cause pour elle. Il ne se passait pas un repas sans reproches ou conseils... Et pour l'achever, sa fille « adorée » avait découché : « Elle a seulement 15 ans ! C'est ta faute. Tu lui laisses tout faire ! » Il conduisait silencieusement en repensant à tous ces événements mis bout à bout qui le confortaient dans sa superstition. La radio de l'autoroute leur rappelait bien inutilement que les retours étaient classés « orange » et qu'ils subiraient des ralentissements. Karine savait que Franck par prudence ne pouvait se passer de cette radio en roulant. D'un geste vengeur, elle changea de chaîne : « *le Kényan David Lekuta Rudisha efface le record du monde*

du 800m détenu par Kipketer vieux de treize ans en 1 mn 41 s 09 ».

Elle regretta aussitôt son geste. Que leur arrivait-il ? Elle avait exagéré chez ses parents. Elle savait pourtant que ces années paires transformaient son caractère. Elle le supportait d'ailleurs de moins en moins. Avec le temps et sa présence à ses côtés, elle avait cru que cette phobie aussi stupide que la pleine lune et les loups-garous s'atténuerait. Elle détourna la tête, partagée entre un sentiment de colère et de culpabilité. Franck n'osa pas remettre 107.7. Il aurait tant voulu lui confier ses craintes. Il savait qu'elle ne comprendrait pas. Et pourtant, les signes ne trompaient pas.

Le point de départ avait été un lundi du mois de mai. Il arrivait sur le parking quand un chat noir traversa devant sa voiture. Instinctivement, il se mit à transpirer : sale journée en perspective ! La suite lui donna raison. Le collègue était en REP plus et les élèves étaient très difficiles. Il savait s'y prendre et était respecté par la grande majorité. Il était sensible à leurs problèmes et acceptait volontiers le tutorat des cas les plus pénibles. Il commençait son cours de sciences physiques avec une classe qu'il appréciait tout particulièrement. Les élèves en autonomie résolvaient un problème. Les premiers qui avaient terminé passaient au bureau faire corriger leur copie. Ce fut le tour d'Hamza, un brave gamin qu'il avait pris en charge. Quand celui-ci se pencha pour donner son cahier, il aperçut sous le blouson de cuir quelque chose qui l'intrigua. Il exigea qu'Hamza lui montre. Ce dernier refusa. Il se leva et tenta d'ouvrir le blouson : « tu ne me touches pas ! t'as pas le droit ! » hurla Hamza en se dégageant. Franck eut le temps d'apercevoir une sacoche de cuir passée comme un holster et un long poignard.

Il demanda au délégué de classe d'aller chercher un surveillant. Ce dernier hésita sous la menace d'Hamza, mais finit par sortir. Bernard, le C.P.E.*, vint chercher l'élève. À la récréation, Franck se rendit au bureau de la vie scolaire pour avoir des nouvelles. On avait convoqué le père pour récupérer l'enfant et l'arme. À peine arrivé dans le bureau, le père avait saisi le gamin par le col et lui avait balancé deux coups de poing en plein visage. Il avait fallu le ceinturer. Franck en était malade. Bien qu'il ne pût faire autrement, il s'en voulait. Il avait réussi à sauver cet élève et voilà que tout était par terre. Maudit chat noir !

La journée n'était pas terminée ! À la fin des cours, quand il regagna le parking, il eut la désagréable surprise de trouver ses quatre pneus crevés et sa carrosserie rayée de chaque côté. Il devinait aisément le coupable. Pour que l'assurance fonctionne, il dut se résoudre à porter plainte. La fin d'année fut un enfer, il avait saboté toute la confiance qu'il avait établie avec les élèves les plus retors. Vraiment une année pourrie !

Il n'avait qu'une hâte : recommencer la suivante et passer le trente et un décembre. Il se réjouissait d'avance de retrouver son collègue de technologie vendredi 27 août. Bernardin et lui géraient le réseau informatique du collège. Ils décidaient d'un commun accord d'une journée avant la rentrée pour la mise à jour du serveur et de « Pronote », le système de gestion des résultats et du suivi des élèves. Ils avaient également les nouveaux manuels à télécharger sur les tablettes des élèves avant leur distribution.

Loin de la maison, il aurait un peu de répit et peut-être que la tension retomberait. Bon gré mal gré, il suivrait les

*Conseiller principal d'éducation

conseils de son père et ferait appel à un jardinier pour les extérieurs.

La voiture arrivait au lieu-dit « La Chaume » à Gourdon. La mine de Karine en disait long sur l'état de la cour que ces trois semaines d'absence n'avaient pas arrangée. Il lui promit de s'en occuper avant la rentrée et voulut l'embrasser en vain.

Karine reprenait son poste de jour, et il employa ses quatre dernières journées de vacances à chercher un jardinier et à préparer sa fille à son entrée en seconde au lycée. Le mois d'août n'était pas propice à la recherche d'une entreprise pour l'entretien de sa cour. Il devrait attendre septembre. Devant sa nouvelle bonne volonté, Karine semblait revenir à de meilleurs sentiments et peu à peu la sérénité regagnait le couple.

Le vendredi, en sortant de sa voiture, sur le parking de l'établissement, il vit le même chat noir, assis sur son derrière qui semblait le regarder d'un œil narquois. Il ne put résister à l'envie de lui jeter une pierre. Il le manqua et ce dernier se glissa à l'abri sous le châssis d'une des voitures stationnées.

Il salua la direction et retrouva son collègue dans le dépôt qui abritait le serveur informatique et servait aussi à l'archivage des dossiers scolaires. Ils prirent un café et parlèrent un peu de leurs vacances. Ils ne s'appesantirent pas. La tâche qui les attendait était fastidieuse. Tout en pianotant, Franck informa Bernardin de ses difficultés à trouver un jardinier. Bernardin lui conseilla d'en parler à l'agent de service qui gérait à mi-temps les espaces verts. Il avait entendu dire qu'il faisait des extras au noir. Son collègue avec qui il s'entendait à merveille était très adroit

et l'avait souvent dépanné dans l'installation ou le déplacement de prises électriques lors de l'acquisition de la maison. Il l'avait même aidé à refaire le toit de l'appentis qui servait de garage.

Le nombre conséquent de postes informatiques auxquels s'ajoutaient les six cents tablettes demandaient un gros travail, peu rémunéré et mal reconnu aussi bien des collègues que de l'Administration. Mais tous deux trouvaient dans ces tâches ingrates la satisfaction d'être souvent indispensables quand jaillissait un problème. Surtout que le niveau informatique des collègues était déplorable. Même les jeunes, si à l'aise avec leur téléphone portable dernier cri, ne maîtrisaient que très moyennement le réseau informatique et ses possibilités.

Prenant une pause, il aperçut l'agent de service qui taillait les troènes le long de la clôture. Il le rejoignit.

- Bonjour ! Tu as cinq minutes ? On m'a dit qu'il t'arrivait de faire des extras, et je cherche un jardinier...

- Ça m'arrive...

- Combien prends-tu ?

- 11€ de l'heure... en liquide.

- Ça me va. Quand pourrais-tu commencer ?

- Il faut que je voie le travail d'abord. Si tu veux, je passe ce soir.

- OK, viens prendre l'apéro, six heures c'est bon ?

- Pas de problème à ce soir.

Franck était heureux. Karine serait contente. Il avait bien fait de chasser ce chat noir ! C'est l'esprit apaisé qu'il retrouva Bernardin. Le chargement des manuels sur les tablettes posait problème. Le site de l'éditeur était saturé.

Les collègues allaient devoir commencer les cours sans manuels. Ils n'avaient pas fini d'en entendre et le photocopieur allait surchauffer !

Le mot progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux.

Albert Einstein

Le jour de la prérentrée était toujours particulier dans cet établissement difficile. Les demandes de mutations étaient très nombreuses et les postes vacants peu désirés. Aussi arrivait chaque année une dizaine de nouveaux collègues souvent très jeunes. Angoissés tant par leur manque d'expérience que par la réputation du collège, ils arrivaient très tôt. Et quand Franck se gara sur le parking, les places se faisaient rares. Cette saleté de chat rôdait toujours sur le parking ! Il y avait manifestement élu domicile. Franck claqua sa portière. L'animal dut le reconnaître. Il ne demanda pas son reste et disparut prestement entre les voitures.

Franck salua la direction qui lui demanda comme chaque année de servir de poisson-pilote aux nouveaux. Il descendit au sous-sol où se trouvait la salle des professeurs. Il salua d'une manière générale la petite assemblée qui prenait ses marques et se dirigea vers quelques anciens pour leur serrer la main. Il embrassa également Sylvie, la documentaliste du collège. Du regard, il balaya la salle. Une dizaine de jeunes autour d'une table faisaient

connaissance. Appuyé sur le bar, un collègue de son âge semblait perdu et restait isolé. Il se souvint alors de sa propre arrivée. De nature timide, il était resté un certain temps distant. Heureusement, Jean Segaud, professeur d'atelier à la S.E.G.P.A.* en plomberie était venu à sa rencontre. Bout en train au collège et « grande gueule », il lui avait grandement facilité son intégration.

Il se dirigea donc vers le nouveau et l'aborda.
« Bienvenue à Jean-Moulin », il lui tendit la main. « Franck, prof de sciences physiques et responsable avec mon collègue de techno du réseau informatique »

- Patrice, prof de lettres.

- Il y avait bien longtemps que l'on n'avait pas vu arriver un nouveau de ton âge ici. C'est un choix personnel ?

- Oui et non... Je viens du collège les Epontots à Montcenis. Je ne supportais plus la direction...

- Tu verras la principale est cool ici...heureusement, car les élèves ne sont pas de tout repos.

Patrice était beau. Il allait faire l'unanimité chez les filles. Ce n'était pas forcément un atout, il allait provoquer de nombreuses messes basses chez ces adolescents puérils.

« Marié ? » Franck s'en voulut aussitôt, cela ne le regardait pas. « Pardon, je suis indiscret. »

- Non, non, célibataire...et toi ?

- Marié et père d'une belle petite fille, elle entre en seconde demain au lycée.

- Dommage...

- Dommage ?

- Non rien...je plaisante.

*Sections d'enseignement général et professionnel adapté

Franck réfléchissait encore à la « plaisanterie » de son collègue sans la comprendre, quand la principale, Charlotte Leguen invita l'assemblée à se diriger vers la salle polyvalente pour la grand-messe de rentrée.

Après un repas pris en commun, l'après-midi était consacré aux réunions par matière. Les enseignements à faible horaire se regroupaient. Franck comme chaque année se réunissait dans la même salle que la S.V.T. Ils établissaient entre autres l'emploi du temps du garçon de laboratoire qu'ils se partageaient.

Quand Franck décida de rentrer, il croisa les nouveaux qui cherchaient désespérément le bureau de l'intendance pour récupérer leur trousseau de clefs. Il leur indiqua puis gagna le parking, pressé de rentrer préparer ses listes de classes et ses premiers cours. Comme chaque année, malgré l'éternelle appréhension après une rupture de deux mois, il avait hâte de reprendre. Il adorait son métier. C'était aussi la meilleure période pour l'équilibre de son couple. Ce grand nombre de jours de vacances d'été était source de conflits. Karine à l'hôpital ne pouvait prétendre qu'au maximum à quinze jours quand l'embauche de remplaçantes était suffisante. Passé ce petit break, elle lui reprochait inévitablement de ne pas s'investir suffisamment dans les tâches ménagères. Il l'aimait et faisait son maximum pour apaiser cette jalousie déguisée et aussi cette irascibilité due certainement aux mauvaises conditions de travail l'été par manque de personnel, qui l'épuisaient. Il s'acquittait toujours des contingences domestiques avant de s'investir dans ses préparations pour la nouvelle année et évitait de s'enfermer dans son bureau en sa présence. Il

savait par expérience que leur couple ne retrouverait une certaine plénitude que fin septembre. D'ici là, il fallait encore se montrer patient.

Quand il passa la porte d'entrée, il sut que la soirée allait être encore tendue. Karine criait sur Camille. Qu'avait bien pu faire encore son adolescente rebelle ?

- Ah ! te voilà ! Tu vas m'expliquer comment cette dernière semaine tu as pu laisser faire une chose pareille à ta fille !

Dans la foulée, Karine soulevait le tee-shirt de Camille. Franck mit un moment avant de découvrir un petit piercing au niveau du nombril, nombril passablement inflammatoire.

- Bon sang, Camille tu aurais pu nous en parler...on dirait que c'est infecté...elle a quinze ans Karine, nous n'allons pas l'enfermer à la maison ! Il est normal qu'elle fasse ses propres expériences...et ce n'est pas en la grondant à tout propos que tu vas garder sa confiance... ce n'est pas si grave...

- Et voilà ! tu prends son parti, comme toujours ! Que faudra-t-il qu'elle fasse comme bêtise pour que tu en prennes enfin conscience ? Vous m'exaspérez tous les deux, je monte dans ma chambre ! Débrouillez-vous pour le dîner ! Karine les planta là et se réfugia dans la chambre. Elle s'assit sur son lit et essaya de dissiper les idées noires qui la submergeaient. Il était urgent d'avoir une discussion au sujet de Camille. Elle profitait lâchement de leur discorde.

Franck soupira et attendit quelques minutes, espérant que Karine revienne et se calme. En vain.

- Camille, tu pourrais faire un effort...tu sais bien qu'à cette époque ta mère est fatiguée...

- De toute façon, vous auriez refusé. Toutes mes copines en ont un. Tu le trouves moche ?

- Non, ce n'est pas ça... mais tu es assez fine pour savoir que ta mère ferait une scène et que ce n'était pas le bon moment. Je te soupçonne de l'avoir fait exprès...

- Papa...je voulais juste faire comme mes amies...c'est discret...Charlène en a un sur la langue et le nez...

- Bon, n'en parlons plus, de toute façon c'est fait ! Viens m'aider à préparer le repas, j'irai la chercher...

Camille se rendait compte que ses parents s'éloignaient. Les agacer faisait partie de sa stratégie. Elle les connaissait bien. Exaspérés par son comportement, ils finiraient par renouer le dialogue pour élaborer une stratégie commune. Du moins, elle l'espérait. Les voir ainsi, la rendait malade. Elle connaissait de nombreux camarades dont les parents avaient divorcé. Elle ne voulait pas connaître l'angoisse des changements de domicile alternés.

Karine fit la tête toute la semaine et ne leur adressait pas la parole. Il ne savait plus que faire. Chaque matin, il avait hâte de retrouver ses classes et d'oublier l'atmosphère lourde et incompréhensible qui régnait à la maison. On était vendredi. C'était la rentrée des troisièmes et surtout il avait cours aujourd'hui avec la classe « Tremplin » : seize gamins choisis pour des problèmes mineurs, dyslexies, dyspraxies et autres « dys », dont les familles avaient accepté une scolarité en cinq ans. Pour une facilité de continuité des programmes, la même équipe pédagogique les suivait depuis la sixième. C'était un petit groupe bien agréable et un havre de paix au milieu de ces autres classes bruyantes et chahuteuses.

C'est l'esprit encombré de pensées négatives qu'il descendit de sa voiture. Il avait du mal à se débarrasser

complètement de ses sensations d'étouffement. Il laissa même le chat noir, enhardi par sa position statique et pensif, venir se frotter en ronronnant autour de ses jambes. Il ne le repoussa pas. Il claqua violemment sa portière comme pour se débarrasser de ce voile négatif qui le submergeait et monta résolument vers sa salle contrôler que le garçon de laboratoire avait bien préparé le matériel nécessaire.

À la montée en classe, l'accueil chaleureux de ses élèves lui fit chaud au cœur et il oublia pour un temps la lourdeur de son foyer. Il remarqua tout de suite une nouvelle tête. La classe comportait désormais dix-sept élèves. Une jeune fille marchait en arrière du groupe. Son aspect vestimentaire ne laissait aucun doute sur son origine sociale modeste.

Ces élèves attaquaient leur cinquième année au collège et avaient leurs habitudes. Ils regagnèrent leur paillasse sans hésitation. La « nouvelle » s'installa seule à une place libre. Franck fit l'appel. La jeune fille se prénommaït Lola, Lola Bouchard.

- Lola, change de place ! Assieds-toi avec Fouzia et Priscillia s'il te plaît !

- Oh non ! Monsieur, la nouvelle elle pue !

- Priscillia ! Donne-moi ton carnet de correspondance !

- J'l'ai oublié !

- Priscillia, ton carnet !

Devant le refus de l'élève et fort de son expérience, Franck se planta devant l'élève et ramassa son sac qu'il retourna sur le bureau.

- T'as pas le droit de fouiller mon cartable ! j'veis aller voir Madame Leguen !

- La porte est grande ouverte, ne te gêne pas ! répondit Franck brandissant le fameux carnet. Tu n'oublieras pas ton refus de présenter ton carnet !

- Va-t'faire enculer...

La phrase avait été prononcée à voix basse, mais Franck avait l'ouïe fine.

- Pardon !

- C'était pas à vous ! j'parlais à Fouzia.

- Prends tes affaires ! Puis s'adressant au délégué : Aloïs, accompagne-la à la vie scolaire ! Merci.

L'incident clos, le cours put se dérouler sans encombre. Fouzia avait d'ailleurs l'air de bien s'entendre avec la nouvelle. Par contre, s'étant déplacé sur la paillasse pour rectifier le branchement d'un voltmètre, Franck se rendit compte que Priscillia n'avait pas tort : des effluves nauséabonds montaient de leur table et ne laissaient aucun doute sur la propreté de Lola. Il irait voir l'infirmière après les cours.

À la récréation, il en toucha deux mots à Jean-Jacques leur professeur de mathématiques. Il avait fait le même constat et avait projeté d'en parler également avec l'infirmière. Franck avait un trou dans son emploi du temps et s'en chargerait donc. Il ferait un compte-rendu à l'équipe des mesures prises.

Son cours terminé, il se dirigea vers l'infirmerie. Il avait une petite heure avant de se rendre à la cantine. Nathalie, l'infirmière était libre. Elle se leva pour fermer la porte de son bureau pour plus de confidentialité.

« Lola est arrivée sur le bassin mi-juin l'année dernière. Elle a rejoint son père. Précédemment, elle vivait chez sa mère à Manziat dans l'Ain. Cela faisait un an que les

services sociaux se battaient pour la faire revenir au collège. Sa mère s'était mise à boire et s'était petit à petit désocialisée. Elle a fait de sa fille une esclave qui s'occupait jour et nuit de ses besoins et surtout de l'approvisionnement en alcool. Le juge a dans un premier temps ordonné son placement en foyer, puis après examen et contact avec le père, il a décidé qu'elle pouvait rejoindre sa nouvelle famille. Vu son retard scolaire et son passif, le psychologue a jugé préférable de la scolariser seulement à la rentrée, pour éviter une nouvelle fois de la singulariser. Mais d'après Lola, sa belle-mère qui au demeurant ignorait totalement son existence, ne la supporte pas et lui mène la vie dure. »

- J'ai honte d'avoir pensé parfois manquer de chance ! Pauvre gamine ! Il faut régler rapidement ce problème de propreté, car elle commence déjà à se marginaliser.

- Je sais. Audrey me l'a déjà signalé. C'est délicat, j'ai convoqué le père. Il passe lundi soir. Espérons que je trouve un peu d'écoute.

Audrey sa collègue de Français, tout comme lui, était très sensible aux problèmes des élèves. Lui-même, chaque fois impuissant, aurait aimé pouvoir les adopter pour pallier les carences éducatives de leurs parents. Parfois, l'émotion trop forte lui tirait même une larme au coin de l'œil.

Il se rendit à la cantine et s'installa à table avec Jean-Jacques et Alain, le même rituel depuis dix ans. C'est alors qu'arriva Patrice, le petit nouveau, avec son plateau. Ils l'invitèrent à s'asseoir à leur table. La discussion porta essentiellement sur le calvaire de la petite Lola, les trois collègues faisant partie de la même équipe pédagogique. Patrice cita quelques cas rencontrés dans sa carrière pour

faire bonne figure. La fin du repas se profila. Patrice se leva et proposa du café.

- Tous les trois, nous avons besoin de décompresser, nous prenons le café à l'extérieur, si cela te dit ?

- Je vous suis.

Les quatre enseignants traversèrent la passerelle au-dessus du chemin de fer et s'installèrent à une table au « Vendôme ». Le patron du café les rejoignait et passait toujours cinq minutes avec eux. Ils commentaient ensemble les dernières actualités locales étayées par les ragots des clients de la matinée. Ce jour-là, l'équipe de France monopolisait les discussions. Elle avait perdu un à zéro contre la Biélorussie à domicile dans le cadre des matchs éliminatoires de l'Euro. À midi, le restaurant servait des repas et parfois lorsque la clientèle lui avait fait défaut, le patron leur apportait gracieusement une part de dessert. Aujourd'hui, ce fut différent. Les trois anciens, chacun à leur manière, firent le tour des particularités de l'établissement scolaire et des pièges à éviter, à l'attention de Patrice. Alain et Jean-Jacques lui racontèrent, comment, alors qu'ils remontaient du café, ils avaient trouvé un de leurs élèves brisant les vitres d'un véhicule au pied de la passerelle. Sans réfléchir, ils étaient partis à sa poursuite et l'avaient finalement coincé devant le portail encore fermé de l'établissement. Ils l'avaient conduit chez le C.P.E. Leur action risquée avait été vaine. Le propriétaire de la voiture, un médecin, avait refusé de porter plainte. Le gamin habitait dans un immeuble proche de son domicile et il ne voulait pas d'ennuis. Ils voulaient démontrer à Patrice qu'on ne pourrait donner un cadre à ces enfants que si l'on travaillait tous dans la même direction.

Patrice plaisait bien à Franck. Il avait de l'humour et un certain charisme. Il avait l'impression que c'était réciproque. Il surprit quelques regards très empathiques.

Quand il quitta le collège en fin d'après-midi, il avait toujours à l'esprit l'histoire de Lola. Il se dit qu'il était grand temps de mettre un terme aux querelles puériles qui pourrissaient son foyer et passa chez le fleuriste du « Moulin » acheter un bouquet rond pour Karine.

- Chérie ? Il l'entendit dans la buanderie et s'avança les fleurs derrière le dos. Au moment où elle se retourna, il lui tendit le bouquet. Agréablement surprise, elle le prit, sincèrement touchée. Mais sa rancune trop longtemps gardée la poussa à répondre un peu hâtivement :

- C'est un bon début, des excuses avec, n'auraient pas été de trop. Elle s'en voulait déjà. Il faisait des efforts et elle, bêtement rouvrait la plaie. Trop tard, c'était dit.

- Des excuses ? Que j'excuse ton mauvais caractère et ta mauvaise foi ! J'en ai marre. Ne m'attends pas ce soir, j'irai manger en ville.

Franck, déçu, claqua la porte et reprit la direction de Montceau-les-Mines.

« Heureux les bisexuels qui peuvent regarder l'humanité avec les yeux de l'amour »

Philippe Bouvard

Le week-end avait fait retomber, la pression. Chacun voulant faire bonne figure devant Camille. L'agent de service du collège y avait également contribué. Il avait taillé, tondu, tout le samedi matin et les extérieurs commençaient à prendre fière allure. Le dimanche s'était terminé par une esquisse de baiser du bout des lèvres. Et c'est donc apaisé que Franck entamât cette nouvelle semaine. Un seul regret, Karine débutait une semaine de nuits. Ils ne feraient que se croiser et ne pourraient mettre fin rapidement à cette distance naissante qui s'installait.

Les tests d'entrée en sixième avaient eu lieu lundi. Cela donnait un surcroît de travail aux responsables informatiques. Il fallait coder et entrer les résultats. Toutefois, il avait fait très attention de quitter l'établissement bien à l'heure afin de préparer le repas et libérer ainsi Karine avant son départ pour l'hôpital. Mardi, une grève contre la réforme des retraites allait perturber la vie de l'établissement. Franck ne se sentait pas concerné. D'abord parce qu'elle lui paraissait lointaine et surtout

parce qu'il n'imaginait pas sa vie sans son travail qu'il adorait.

L'orage était terminé et chacun attendait avec impatience le week-end dans l'espoir d'une nuit câline.

Plusieurs fois, à midi, Patrice qui avait trouvé un petit meublé proche du collège les avait invités à prendre le café. Il était vraiment sympa et la petite équipe passait un bon moment de détente. Nous étions vendredi matin, Karine venait de rentrer et Franck s'apprêtait à partir. Il la serra dans ses bras et l'embrassa.

- Tu te souviens que j'ai la réunion des parents de troisième ce soir. Elle est programmée à dix-huit heures, je ne serai certainement pas revenu avant ton départ.

- Je sais... J'ai hâte d'être à samedi matin pour me glisser à tes côtés dans ton lit encore chaud...

Ils s'embrassèrent tendrement. C'est un Franck comblé et heureux qui prit le chemin du collège. La petite bestiole noire l'attendait sur le parking. Mais rien aujourd'hui ne viendrait troubler sa paix intérieure. Il se surprit même à lui adresser la parole : « où étais-tu passé ces quatre jours ? N'aie pas peur ! Je ne te veux aucun mal ! »

Il commençait la matinée avec sa classe préférée, « les Tremplins ». Lola et Fouzia s'étaient réellement rapprochées. Visiblement, Nathalie, l'infirmière, avait réussi un tour de force. Si l'on exceptait encore la tenue vestimentaire, Lola était propre. Il était content de la voir s'épanouir un peu et même sourire. Le petit effectif de la classe lui avait permis de s'intégrer plus rapidement. Elle était loin d'être bête et elle pouvait rattraper son retard rapidement. Les moyennes de cette classe étaient fatalement plus hautes que les autres troisièmes, ce qui lui faciliterait l'accession à une section en lycée professionnel.

Avec cette classe, il privilégiait l'apprentissage par travaux pratiques et le cours se résumait aux observations faites par les élèves. Ils avaient beaucoup de mal à apprendre leur leçon et c'était un des moyens qui leur facilitait la tâche. Il passait d'une paillasse à l'autre rectifiant, conseillant les groupes d'élèves quand Fouzia leva la main.

- Fouzia ?

- Monsieur, c'est Lola, elle pleure.

Franck s'approcha. L'élève avait la tête enfouie entre ses deux bras et sanglotait.

- Lola, que se passe-t-il ? Tu veux descendre à l'infirmerie ?

Aucune réponse. Il regarda sa montre. Il restait à peine dix minutes avant la récréation. Il s'adressa à l'ensemble de la classe qui avait abandonné bien rapidement le travail en cours.

-Terminez le T.P. ! Laissez Lola tranquille. Je m'en occuperai à la récréation.

La petite n'allait pas bien et la présence du groupe n'arrangeait pas la situation. Il avait hâte que la sonnerie retentisse. Il dut insister pour que Fouzia descende avec les autres. Elle refusait de quitter sa camarade. Il réussit à la convaincre en lui confiant le cartable de Lola. Cette dernière n'avait pas bougé. Il s'assit à ses côtés et lui parla doucement.

- Lola, regarde-moi. Que se passe-t-il ? Je peux t'aider, mais il faut me parler !

La gamine gardait la tête entre ses deux bras. Il lui prit délicatement les deux mains pour l'obliger à le regarder.

- Viens, je vais t'accompagner à l'infirmerie.

- Non ! S'il vous plaît ! Pas elle !

- Pourquoi ? Nathalie est très sympa...

- Elle va prévenir mes parents et ...
- Ils te frappent ?
- Ma belle-mère parfois.
- Ton père est au courant ?
- Il laisse faire. Il l'excuse en permanence...
- Pourquoi pleures-tu ?

Lola ouvrit un sac plastique accroché à sa chaise et sortit un pyjama.

- Ce matin, on s'est pris la tête. Papa était déjà parti travailler. Elle m'a mis le pyjama dans ce sac et m'a dit que ce soir ce n'était pas la peine que je rentre à la maison.

Lola éclata à nouveau en sanglots.

- Lola, ce ne sont certainement que des mots. Elle n'a pas le droit et ton papa interviendra !

- Vous ne la connaissez pas...

- Écoute, je te donne mon numéro de téléphone portable. S'il arrive quoi que ce soit, tu m'appelles... D'accord ? Je te fais confiance, tu ne le donnes à personne d'autre...

Lola acquiesça de la tête et fila sans demander son reste.

Franck descendit à l'infirmerie raconter l'incident à Nathalie avant de rejoindre la salle des profs.

En fin d'après-midi, toutes les équipes pédagogiques du niveau de troisième patientaient salle des professeurs en attendant l'heure de la réunion parents-professeurs. Certains en profitaient pour avancer leurs corrections, d'autres devisaient sur les derniers événements marquants de la journée. Il y avait en général de quoi faire, entre les déclenchements d'alarme, les insultes et autres bousculades.

Quand Franck fit son entrée, l'infirmière vint à sa rencontre et l'informa que Lola avait « fait le mur » et séché les cours à la fin du sien. Il avisa Bernard, le C.P.E., au fond de la

salle qui s'entretenait vivement avec le professeur de musique. Ce dernier le prit à témoin :

- Ruan, Ruan Olivera, tu connais ?

- J'ai eu cette chance l'an passé en quatrième.

- Il arrive deux fois de suite, après la récré avec plus de vingt-cinq minutes de retard prétextant une envie pressante. Je mets un mot dans son carnet et regarde la réponse du père !

Il lui tend le carnet de correspondance : « à partir de ce jour, j'autorise mon fils à pisser dans votre cours ». Franck ne put retenir un sourire.

- Que répondrais-tu à ma place ?

- C'est peine perdue, laisse tomber. Tu verras à l'usure que bientôt tu apprécieras ses retards en classe, il peut être un vrai poison... Bernard ?

Franck demanda des nouvelles de Lola au C.P.E. Il n'en avait aucune. Ils avaient essayé de contacter les parents en vain. Les portables étaient sur messagerie et le numéro du téléphone fixe n'existait pas. La vie scolaire aviserait lundi.

La réunion se terminait. Comme chaque année, une petite trentaine de parents s'étaient déplacés contre la centaine possible. L'équipe pédagogique était aussi nombreuse ! C'était pourtant une année charnière pour les élèves !

Franck enfilait son blouson. Patrice s'approcha :

- Un apéro, ça te tente ?

Franck consulta sa montre. Huit heures déjà. Après tout pourquoi pas ? Karine avait pris son poste. Il acquiesça, sortit son portable pour prévenir sa fille qu'elle pouvait dîner, il rentrerait tard. Un numéro inconnu avait essayé de le joindre... pas de message.

Franck déposa son cartable dans sa voiture, puis gagna directement l'appartement de Patrice à pied, rue de Chalon.

- Assieds-toi. Je te prépare un cocktail dont tu me diras des nouvelles.

L'appartement de Patrice était toujours en attente d'aménagement et de nombreux cartons empilés le long du couloir attendaient d'être déballés.

Patrice revint de la kitchenette avec un pichet en verre d'un bleu outremer. Il emplît deux verres à pied qu'il agrémenta d'une rondelle de citron vert.

- Une de mes spécialités, tu m'en diras des nouvelles.
Patrice leva son verre :

- Au week-end ! Alors qu'en penses-tu ?

- Très bon, un peu alcoolisé non ?

- Gin, curaçao et citron...

La conversation des deux hommes porta naturellement sur la vie du collègue, du moins dans un premier temps. Puis au troisième verre, Franck qui ne buvait que très rarement laissa tomber sa retenue naturelle.

- Alors, pourquoi as-tu muté exactement ?

- C'est une longue histoire...

- Mais encore ? Tu vis seul ?

- Comme tu vois ! Je peux te faire confiance ? Je ne voudrais pas revivre le dernier trimestre de l'année passée.

- Tu as ma parole.

- Je ne suis pas hétéro...

- Quel rapport avec ta mutation ? Tu n'es pas le premier homo à devenir enseignant.

- Je ne suis pas homo, quoique... certains diraient que je suis bisexuel, mais j'ai été plus souvent attiré par des hommes que des femmes. Je te choque ?

- Ça te regarde, les comportements sexuels sont du domaine privé. Il est vrai cependant que j'accepte plus

facilement l'homosexualité entre femmes qu'entre hommes.

- Parce que tu te focalises sur l'acte sexuel. Mon attirance pour une femme ou un homme est sans doute la même qui t'a poussé à épouser ta femme : une attirance mutuelle saine, une alchimie incontrôlable.

Patrice resservit un quatrième verre. Franck sentait son attention diminuer dangereusement. C'est certain, il aurait mal à la tête demain.

- Et ta mutation alors ?

- Je fréquentais un club libertin à Chalon-sur-Saône. Ce genre d'endroit me convenait parfaitement. Je finissais souvent mes soirées chez un ménage hétéro. Un soir, je suis tombé sur un couple de parents d'élève. Je les ai salués. Ils ont évité mon regard et étaient visiblement très gênés. Le lundi suivant, plusieurs élèves s'échangeaient une photo sur leur portable. J'embrassais un homme alors que sa femme me caressait la nuque. Il était évident que la photo venait d'eux. Une cabale s'est propagée et l'Administration m'a demandé bien gentiment d'accepter ma mutation. Au départ, j'étais très en colère : m'éloigner pour protéger leur progéniture d'un dévoyé sexuel, alors qu'eux-mêmes jouaient dans la même cour ! Puis j'ai compris. Ils n'assumaient pas leur penchant sexuel. Ils m'avaient sacrifié de peur que leurs enfants découvrent leur activité nocturne. Je compte sur toi. Tu restes discret.

- Sans problème.

- Et toi, ta femme ? Quand me la présentes-tu ?

- Karine... Franck regarda sa montre une heure du matin déjà. Il bâilla et reprit une gorgée du breuvage bleuté... C'est un peu tendu en ce moment.